

## PHÉNICIENS

Les Phéniciens, tout en suivant les côtes, avaient dû déjà accomplir de longs voyages et parcourir toute la Méditerranée.

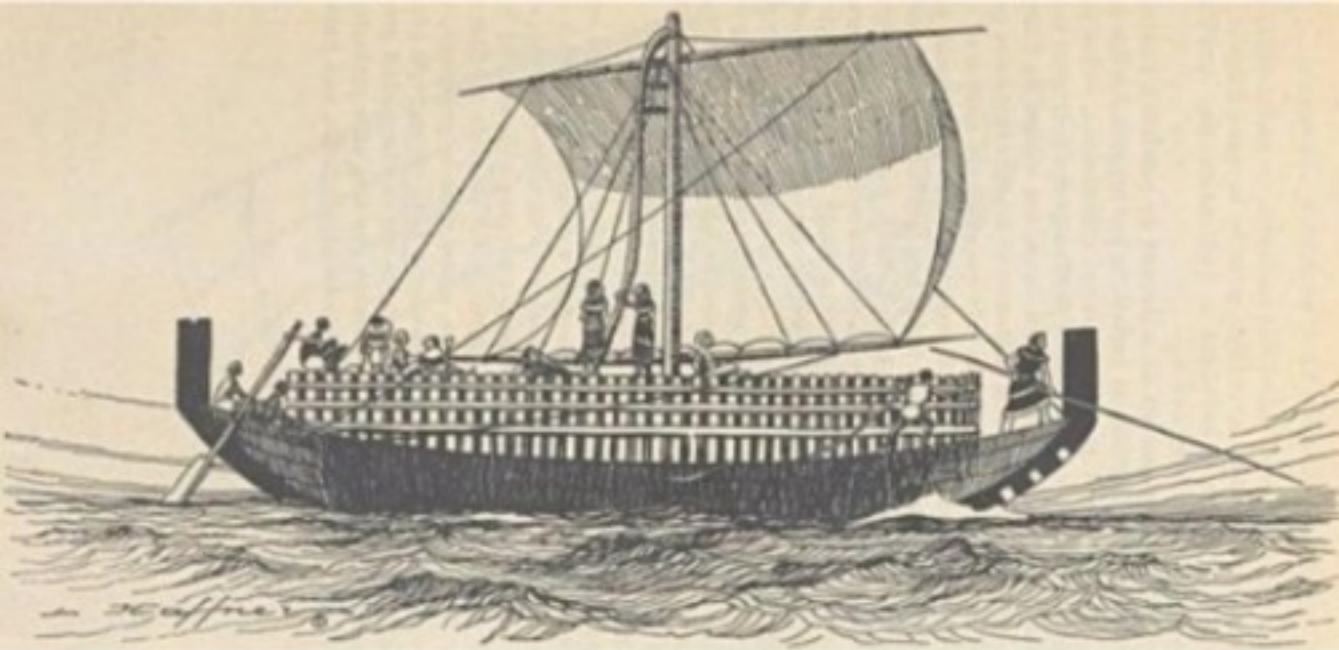
Navires  
de  
Tharsis

Ils donnaient à leurs bâtiments au long cours le nom de **navires de Tharsis**, de même que les Anglais appellent « *Indianers* » leurs transatlantiques, alors même qu'ils ne font pas le service des Indes Orientales. Ph. Berger dit dans son ouvrage sur la Phénicie, p. 39 : L'expression « navires de Tharsis » est employée ainsi dans plusieurs passages de la Bible (1 Rois, X, 23; 11 chroniques, IX, 31), où il ne peut être question de navires allant réellement à Tharsis, puisqu'il est question de ces voyages d'Ophir qui se font par la mer Rouge. On peut en conclure que ce terme a le même sens générique dans ce verset d'Ézéchiel (XXVII, 25) :

*Les navires de Tharsis naviguaient pour ton commerce;  
Tu étais au comble de la richesse et de la gloire,  
Au cœur des mers.*

Ces navires étaient plus solidement construits et d'un plus fort tonnage que ceux qui servaient au cabotage de la côte syrienne et des îles de la mer Égée; ils tenaient même la mer et pouvaient recevoir dans leur cale plus ample une cargaison plus importante. Par malheur, ce n'est pas eux que nous pouvons chercher et reconnaître dans ces bas-reliefs des Sargonides où nous voyons représentées des galères phéniciennes; ce qui nous fait reconnaître dans ces bâtiments des galères phéniciennes, c'est un texte de l'inscription dite les « ANNALES DE SENNACHÉRIB » où il est raconté que, pour atteindre les révoltés de la basse Chaldée qui s'étaient réfugiés dans le pays d'Elam, Sennachérib les avait poursuivis et rejoints en traversant le golfe Persique dans des VAISSEAUX DE SYRIE.

Ce que représente le bas-relief retrouvé par M. Layard, ce doit être le moment où le roi ramène ses captifs, « Les hommes de Bit-Yakin avec leurs dieux et les hommes d'Elam, je les capturai, dit Sennachérib, je n'en laissai pas un seul. Je les embarquai sur des vaisseaux et je les transportai sur l'autre rive. » Les



Navire phénicien, d'après un papyrus égyptien.



unes, aux flancs arrondis, paraissent être des bâtiments de transport, employés pour naviguer le long de la côte; les autres avec leur éperon, ce sont des bâtiments de guerre, mais nous ne savons aucun monument auquel nous puissions demander, avec confiance, la forme et l'aspect du navire de Tharsis, du clipper phénicien.

Les médailles qui figurent dans la publication du duc de Luynes nous donnent une idée exacte des bâtiments phéniciens. Ces navires, remarquables par leur ocrastolium à tête de cheval, ressemblent entièrement au bateau assyrien représenté sur un bas-relief du Louvre.

Les Phéniciens, peuple marchand, visaient avant tout, comme l'ont fait plus tard les Hollandais, à obtenir des transports spéciaux et non pas des voiliers rapides.



## ASSYRIENS

Les Assyriens ont construit des vaisseaux qui différaient totalement de ceux des Egyptiens et se rapprochaient plutôt des navires grecs, quant à l'élévation des poupes et des proues. Leurs bâtiments, à en juger par des bas-reliefs, étaient petits, à huit rameurs et pourvus de trois gouvernails d'une forme singulière. Sémiramis (1917-1874) fit construire trois mille galères armées d'éperons en cuivre, avec lesquelles elle battit les Indiens, qui perdirent plus de deux mille de leurs embarcations, faites de cannes et de jonc.

Sémiramis

La navigation était fort active, non seulement sur les grands fleuves, mais encore sur les lacs où les canaux artificiels allaient déverser leur eaux. D'après un bas-relief, conservé au musée du Louvre, les barques assyriennes étaient longues, minces et relevées aux extrémités. L'avant de ces barques est formé par une tête de cheval portée sur un long cou, et l'arrière se termine par une tige qui affecte la forme d'une queue de poisson. Ces deux appendices se relèvent à une assez grande hauteur dans une direction verticale qui fait angle droit avec la barque.



Il est bien certain que les grands fleuves de l'Asie devaient être sillonnés par des bâtiments à voile ; mais ici les documents nous font défaut. Nous sommes heureusement mieux renseignés sur la petite navigation qui se faisait sur les cours d'eau ou sur les rivières peu profondes. Hérodote nous parle, en effet, des bateaux portatifs, qui devaient être affectés au même service que les petites barques en papyrus en usage sur le Nil ; mais la forme en était complètement différente. On employait ces barques même sur le haut Euphrate, au delà de Babylone.

**Hérodote** « Les Babyloniens, dit Hérodote, n'ont point d'autres barques que celles qui descendent l'Euphrate jusqu'à la ville ; elles sont toutes rondes et toutes de cuir, car lorsqu'ils en ont façonné les côtés, en taillant des saules qui croissent en Arménie, ils étendent tout autour extérieurement des peaux apprêtées, de sorte qu'elles forment le fond sans distinguer la poupe, sans rétrécir la proue. Ces barques sont circulaires comme des boucliers ; ils les doublent en dedans de roseaux. »

**Navires en cuir** Hérodote (484-406 av. J.-C.) mentionne aussi des navires en cuir, sur lesquels les Arméniens transportaient leurs marchandises à Babylone.

**Hébreux** Chez les Hébreux, le navire fut d'abord presque inconnu ; mais à l'époque où ce peuple commence à être désigné sous le nom d'Israélites (à partir de Jacob, 2206-1836), il servait déjà pour le commerce. C'est Salomon (1000 av. J.-C.) qui le premier s'occupa sérieusement de navigation. Sa flotte construite à Asiongabar, au fond du golfe Arabique, lui rapporta de grands trésors d'Ophir et de Tharsis et répandit dans ses Etats l'or avec une telle abondance, que ce métal baissa considérablement dans sa valeur d'échange.

Entre autres bas-reliefs que possède le Louvre, il y en a trois qui datent d'environ 800 av. J.-C. :

1° Un petit navire assyrien à huit rameurs et sans mâture ; la proue ou l'avant est couronnée à son extrémité (Stolus) d'une tête de cheval, pièce que les Romains désignaient sous le nom de oerostolium.

2° Ces bas-reliefs représentent un petit navire assyrien à huit rameurs, et à un seul mât couronné d'une hune, qui est soutenu par une barre attachée à l'oerostolium.

3° Un autre petit navire assyrien à huit rameurs et à un seul mât à hune qui communique avec la proue et la poupe au moyen d'une pièce mi-cerclée.

Sur un bas-relief de Kongimjik on trouve un navire de guerre assyrien (espèce de birème) à un étage, autour duquel sont suspendus les boucliers des hommes d'armes ; on en retrouve un fac-similé presque semblable parmi les navires romains représentés sur la colonne Trajane.



# La Navigation.

a

Travers  
les

Ages

Projet

d'un

cortège historique.

L. Valckenaere et Pieter D'Hondt.

par





L. VALCKENAERE, PIETER D'HONDT.

*Bruxelles, le 20 juillet 1900.*







**MM. L. VALCKENAERE ET PIETER D'HONDT**

AUTEURS DU PROJET : « LA NAVIGATION A TRAVERS LES AGES »